

Qui veut couper du bois en Amazonie ? Analyse basée sur les récits de l'activité de gestion parmi des colons

Who goes to cut wood on Amazon? Analysis based on narratives about management activity among settlers

Quem quer cortar madeira na Amazônia? Análise baseada em narrativas sobre a atividade de manejo entre assentados

Renan Albuquerque*
Bader Burihan Sawaia**
Flávia Roberta Busarello***
Fabrício Vasconcelos****

Résumé: La recherche évalue la continuité de la production d'articles forestiers parmi les colons de la réforme agraire en Amazonie, en supposant qu'il existe des obstacles à cette production. La population de colons étudiée a bénéficié d'un projet fédéral de gestion forestière. Un questionnaire qualitatif et un script d'entretien semi-structuré ont été utilisés. Trente-sept personnes ont participé. On a vérifié qu'il existe des corrélations entre la compréhension et l'acceptation du projet par l'assistance technique et le suivi des travaux et que les affections, en particulier le sentiment du commun, sont des constructions incidentes pour la consolidation des croyances et des attitudes écologiquement responsables.

Mots clés: Gestion du bois ; Production forestière ; Amazonie ; Environnement; Écologie.

* Doctorat en Société et Culture en Amazonie. Professeur associé à l'Université Fédérale d'Amazonas (UFAM). E-mail: renanalbuquerque@hotmail.com.

** Doctorat en Psychologie de la Université Catholique de São Paulo (PUC-SP). Professeure titulaire à la PUC-SP et professeure permanente au Programme D'Études Supérieures en Psychologie Sociale. E-mail: bsawaia13@gmail.com.

*** Docteur et Master en Psychologie Sociale de la PUC/SP. Diplômée en histoire et psychologie de l'Université régionale de Blumenau (FURB). Courriel : frbusarello@gmail.com

**** Spécialiste en didactique de l'enseignement supérieur de l'Université Nilton Lins. Licence en Lettres Langue et Littérature Françaises de l'Université Fédérale d'Amazonas (UFAM) E-mail: professorfabriciovasconcelos@hotmail.com



This content is licensed under a Creative Commons attribution-type BY

Abstract : The research evaluated the continuity of the production of forest items among agrarian reform settlers in the Amazon, assuming the fact that there are psychosocial obstacles to this production. The population settled in the study received assistance from a federal forest management project. We used a qualitative questionnaire and semi-structured interview script, with 37 people participated. It was found that there are correlations between understanding and acceptance of the project through technical assistance and monitoring of work and that identity and common sense are incident constructs for the consolidation of environmentally responsible beliefs and attitudes.

Keywords: Wood dandling; Forest production; Psychosocial assessment; Amazon; Environment.

Resumo: A pesquisa avalia a continuidade da produção de itens florestais entre assentados da reforma agrária na Amazônia, tendo por pressuposto o fato de que existem obstáculos incidentes para essa produção. A população assentada em estudo teve assistência de um projeto de manejo florestal federal. Foi utilizado questionário qualitativo e roteiro de entrevistas semiestruturado. Participaram 37 pessoas. Foi verificado que existem correlações entre entendimento e aceitação do projeto mediante auxílio técnico e acompanhamento a trabalhos e que os afetos, em especial o sentimento do comum, são constructos incidentes para a consolidação de crenças e atitudes ambientalmente responsáveis.

Palavras-Chave: Manejo de madeira; Produção florestal; Amazônia; Meio ambiente; Ecologia.

Recebido em 20/12/2021. Aceito em 19/04/2023.

INTRODUCTION

L'Amazonie, un enjeu global

Le Panneau Intergouvernemental sur des Changements Climatiques (IPCC) a publié son dernier rapport sur le réchauffement de la planète en novembre 2021. Des études actualisées sur les changements environnementaux mondiaux y ont été rassemblées. Selon le 6ème Rapport de l'IPCC, il est nécessaire de limiter le réchauffement de la Terre à 1,5 °C d'ici la fin du siècle. Dans la tâche, l'Amazonie est le biome forestier tropical le plus important pour la planète. Le rapport a été coordonné par plus de 100 scientifiques de 52 nations.

Le texte, référencé à la COP 26, à Glasgow, en Écosse, présente des scénarios pessimistes sur les effets de l'utilisation de terres par les activités agro-familiales (petits producteurs) et agroindustrielles (grands producteurs) en Amazonie, ainsi que sur les terres déboisées et les impacts sur les émissions de gaz à effet de serre. Des inquiétudes surgissent également dans le contexte de conflits entre grand industriels du camp et membres de l'agro-famille (petits

producteurs), parce que de l'expansion des grands domaines sans respecter les frontières territoriales entre les communautés de colons. Dans cette expansion surgissent problèmes liés à la persécution, aux conflits armés, aux expropriations et aux invasions illégales orchestrées par "grileiros" et "posseiros" (les types les plus courants de envahisseurs illégaux). Parallèlement à cela, il existe des actions d'origine anthropique, générant des changements climatiques qui affectent la gestion de l'utilisation des terres dans le biome tropical pour la plantation et la culture. Le sixième rapport reprend la discussion sur le pourcentage de déforestation critique pour maintenir la forêt amazonienne sans risque d'effondrement. Il a été convenu que si ce pourcentage varie dans différentes zones du biome de 25% à 40%, un point de non-retour (point de basculement) sera probablement atteint, après quoi l'Amazonie ne pourra plus se maintenir et se transformera en savane, affectant finalement le cycle du carbone et générant des événements extrêmes de sécheresses et d'inondations (IPCC, *op. cit.*). Actuellement, le pourcentage cumulé de perte de la couverture forestière en Amazonie brésilienne est proche de 20%. La situation sociale des 23 millions de personnes qui vivent dans le biome et utilisent la biodiversité de la région a également été débattue lors de la COP 26. Parmi eux, nous soulignons le problème des colons (anciens travailleurs sans terres).

Généralement originaires de divers coins géographiques du Brésil, principalement des régions d'extrême pauvreté, comme les périphéries, les zones d'occupation illégale de terres et les bidonvilles urbains, les colons ont commencé à s'intégrer fortement dans les régions amazoniennes après les projets de colonisation du gouvernement de Fernando Collor (1990-1992). Collor n'a fait aucune expropriation de terres afin de faire une réforme agraire, mais malgré cela, il y a eu un flux migratoire considérable vers l'Amazonie au début des années 1990. Et en janvier 1993, après la reprise des actions de colonisation avec l'investiture d'Itamar Franco, le volume migratoire a augmenté dans la région, continuant à augmenter sous Fernando Henrique Cardoso (FHC), Lula et Dilma, et diminuant drastiquement sous le gouvernement de Jair Bolsonaro.

Les personnes qui ont migré à partir de projets fédéraux entre 1990 et 2016 se sont ajoutées à la population rurale déjà existante, qui produisait des articles forestiers ligneux et non ligneux en Amazonie. D'un large contingent de population, ajouté à différents groupes intégrant du biome, les colons commencent également à avoir un impact sur l'environnement. En raison d'une migration mal planifiée, le taux d'élimination de la couverture forestière primaire (et donc du bois) a augmenté dans la région. Au cours des 12 dernières années (2008/9- 2020/21), 36,4% du bois abattu en Amazonie provenait des zones de "assentamento"¹ (latifundia expropriée). On prévoit que d'ici 2022 (données à publier en 2023 par l'Inpe), le montant atteindra 40% par la même comparaison. En outre, les changements dans l'orientation productive locale, passant de la promotion des articles forestiers au développement des cultures agricoles, en plus de l'intérêt pour la pisciculture et l'aviculture, ont été peu observés depuis le début des "assentamentos" (latifundias expropriées) en Amazonie dans les années 1990 (CESÁRIO, MOURA et OLIVEIRA FILHO, 2006). Et pour aggraver le scénario, nous mentionnons le manque d'actions de promotion et de base technique pour la gestion forestière. De telle sorte que, près de trois décennies après la création des "assentamentos", l'extraction des richesses naturelles génère des incertitudes quant à la permanence de groupes en Amazonie dans les 20 prochaines années en raison du prélèvement irrationnel des ressources naturelles.

Dans le contexte régional, les colons sont les groupes qui, dans le biome, ont le plus de mal à s'adapter à la forêt (BALSADI, 2001 ; ALBUQUERQUE et al., 2005). Si l'exploitation indistincte de

¹ Expression brésilienne pour désigner une zone territoriale généralement constituée de paysans ou de travailleurs ruraux.

la faune et de la flore dans les zones de peuplement se poursuit, on prévoit une augmentation des zones dégradées sans aucune réduction des inégalités socioéconomiques ou de l'inclusion sociale et du bien-être (DIAS et al., S/D). C'est un problème qui concerne le travail et les revenus car, souvent, les petits volumes produits de bois et d'articles non ligneux ne rapportent que très peu ou pas de revenus aux colons.

Selon le sixième Rapport de l'IPCC, qui, comme nous l'avons souligné, a été débattu lors de la COP 26, la question de la production durable est un problème central inhérent aux "assentamentos" amazoniens. Cependant, le document analysé à Glasgow/ESC n'abordait pas les particularités de l'ordre socioéconomique et politique, qui contribuent à la production de subsistance ou au petit commerce des produits forestiers en Amazonie (SCHNEIDER et al., 2000 ; VERÍSSIMO et al., 2002 ; LUCKERT et CAMPBELL, 2002 ; MEDINA, 2004). Malgré cela, il s'agit de particularités qui contribuent à l'absence d'engagement en faveur de processus d'extraction ou de production durables d'articles forestiers.

Cela pose le problème du volume de la production dans les "assentamentos", étant donné la difficulté de gérer les biens agricoles, d'échanger des informations sur la productivité et les ventes commerciales et coopératives. En outre, il existe des préjugés xénophobes et stéréotypés à l'encontre des "assentamentos" de la part des groupes agroindustriels historiquement établis autour des lotissements en Amazonie (ALBUQUERQUE, VASCONCELOS et COELHO, 2004). Cela est censé se produire parce que l'agro-industrie a tendance à établir des relations avec les petits producteurs sur la base de tensions qui sont souvent fondées sur des préjugés (FERRANTE, BARONE et ALMEIDA, 2010). Les grands propriétaires terriens sont à l'origine de situations conflictuelles engendrées par i) l'expansion irrégulière des terres, ii) l'utilisation indiscriminée de pesticides et d'herbicides, iii) la contamination des ressources naturelles autour des établissements et iv) la violence symbolique et patrimoniale à l'encontre des populations les plus pauvres.

À l'avenir, si ce contexte persiste, dans le cadre socioéconomique, la raréfaction des ressources aura tendance à être rigoureuse en termes de productivité, compte tenu de l'appauvrissement faunistique et floristique résultant non seulement du réchauffement climatique, mais aussi de la réduction du potentiel productif des phytothérapies et des produits nutritionnels (DRUMMOND, 2002 ; CESÁRIO, 2004). Les conséquences conduiront à une éventuelle nouvelle "ère de migration" avec de nouveaux changements géoproductifs résultant de la destruction séquentielle des écosystèmes. Ainsi, le thème semble être pertinent pour le débat, non seulement dans les sciences naturelles, mais aussi dans les sciences humaines.

Nous pensons que ces points sont pertinents parce qu'ils sont adjacents aux problèmes discutés lors de la COP 26 et parce qu'ils apparaissent comme des hypothèses ayant motivé l'étude. Comme hypothèse, nous affirmons que la conservation des forêts et la production de richesses à partir des ressources naturelles peuvent être associées sans porter préjudice aux agro-familles installées par les projets de l'État, aux peuples traditionnels (Amérindiens, quilombolas, caboclos et riverains), aux moyennes et grandes agro-industries (agriculteurs et producteurs ruraux) et aux écosystèmes environnementaux (faune, flore et cycles du carbone). À cette fin, il est nécessaire de prendre en considération les enjeux psychosociaux impliqués dans les actions socio-environnementales. Les problèmes psychosociaux auxquels nous faisons référence peuvent être compris comme les effets pratiques d'actes socio-environnementaux non durables, réalisés par des initiatives publiques ou privées, avec des répercussions sur les niveaux de croyance, d'attitude, de valeur et d'idéologie, impliqués dans les dimensions de la mort, de la vie, de l'identité, de l'isolement et de la liberté. Par exemple, l'installation d'une grande

centrale hydroélectrique (comme les centrales de Santo Antônio et de Jirau) peut entraîner la dégradation des espaces spirituels et de plantation, la faim, la violence, l'éclatement de la famille, le déplacement territorial et, enfin, la migration forcée. Ainsi, différents niveaux et dimensions de l'existence des Amazoniens sont touchés, à savoir : l'identité (éclatement de la famille et faim), l'isolement (expulsion territoriale), la liberté (migration forcée), les croyances et les attitudes (espaces spirituels et de plantation) (RODRIGUES ET OLIVEIRA, 2012).

Ainsi, le champ de l'analyse a consisté en une étude de cas sur la gestion durable du bois en Amazonie brésilienne, en dialogue avec les théories de la Psychologie Sociale et de l'Anthropologie. Un cadre théorique interdisciplinaire a été utilisé, basé sur des catégories analytiques qui considèrent l'inégalité sociale au-delà de la situation économique objective, puisque "la ségrégation est configurée spatialement là où les relations évoluent vers une diminution des formes collectives de lutte pour la libération et pour l'égalité de tous" (SAWAIA, 1995, p. 24).

Approche théorique: Intentionnalité des concepts de l'étude

À partir d'enquêtes sur l'acceptation de plans de gestion dans les zones rurales amazoniennes de "assentamentos", nous supposons que les obstacles à l'intégration des personnes dans les activités socio-environnementales sont également de nature psychosociale et imprègnent les sentiments d'appartenance et de collectivité (RODRIGUES, 2006, 2006a). Nous considérons que les colons ont tendance à diluer la conscience de groupe, à fragmenter les possibilités d'action collective et à tendre vers l'individualisme, tant en raison du faible taux de proximité affective avec les populations amazoniennes endogènes, que du besoin de survie face aux contingences de la vie (ID., *op. cit.*).

Nous ancrons l'analyse dans deux catégories de la psychologie sociohistorique, les "affections" et le "commun", le commun étant le renforcement de la puissance face à la violence subie par les colons et les affections faisant partie de la vision de Spinoza dans laquelle on note les radars éthico-politiques des sujets (SAWAIA, ALBUQUERQUE et BUSARELLO, 2018 ; SAWAIA et SILVA, 2015). Cela signifie qu'avec les processus imbriqués d'occupation et de production forestière dans les "assentamentos" amazoniens, le nombre de personnes travaillant et les règlementations légales sont moins importants que la manière dont le processus de production se déroule et est compris, ainsi que l'efficacité des programmes de gestion.

Corroborant cette ligne de pensée, Gehlen (2004) suggère que la logique économique en Amazonie tend à ne pas être mercantile, mais de survie et associée à un surplus de revenu, postulant que "l'existence économique [en Amazonie] est basée avant tout sur la jouissance immédiate des biens" (ID., *op. cit.*, p. 97). En d'autres termes, les colons ont besoin d'accéder à la terre sans être considérés comme des "envahisseurs" par les entreprises agro-industrielles, afin de répondre à deux de leurs préoccupations les plus urgentes : l'alimentation et l'habillement. Cela permettrait de renforcer la qualité de vie dans les campagnes, en luttant contre les situations de fragilité dans lesquelles se trouvent souvent les colons, compte tenu du manque d'accès aux politiques publiques en faveur de l'agriculture familiale. L'affirmation est faite au point que l'on s'interroge même sur le concept même de "colonisé", qui semblait autrefois associé à l'idée de "gens étrangers" dont "on ne sait pas d'où ils viennent" (MOURA, 2010). Elias et Scotson (2000) cherchent cependant à dénouer l'imbroglio en soulignant que ces dénominations sont problématiques, compte tenu de biais xénophobes explicites, liés à la position sociale de mise à l'écart, d'invisibilité face à la territorialité et guidés par des stigmates à l'encontre des populations vulnérables. Pour eux (ID.,

op. cit.), les colons ne forment pas un groupe homogène, et c'est précisément pour cette raison qu'ils sont complexes à comprendre conceptuellement.

Une autre complexité à débattre sur le concept de "colon" est qu'il s'agit d'une population dont l'accès aux ressources naturelles pour la consommation et/ou la production n'est pas démocratique et encore moins garanti. L'État brésilien n'assume pas l'assistance aux colons comme une condition *sine qua non* (KITAMURA, 1994 ; DRUMMOND, 2002) et ne combat pas toujours les préjugés agro-industriels à l'encontre de ces communautés. Ces antagonismes, qui génèrent des confrontations, sont alimentés par de fortes différences entre les producteurs hégémoniques de matières premières (SCHMINK et WOOD, 1992) et les cultivateurs familiaux. D'autre part, de manière positive et au moyen de projets spécifiques de gestion des forêts et du bois, dirigés de manière concrète et efficace, et également justifiés dans le contexte social des colons, il y a plus de chances d'une augmentation de la tendance à l'optimisation productive (MEDINA, 2004). Cette justification semble renforcer l'idée que la gestion de l'Amazonie, liée aux systèmes de production extractive, peut être bénéfique à la formation d'un sentiment de commun, basé sur la prise de conscience qu'il existe des intérêts similaires entre eux, que les unit.

Nous problématisons deux questions qui, à notre avis, impliquent qu'elles sont interdépendantes. L'un d'eux est le postulat de la conservation de l'Amazonie, étudié et défendu par l'IPCC. L'autre est le besoin de survie, dans le même biome, de différentes populations de colons. Or, si pour conserver la forêt, il est nécessaire de maintenir une gouvernance socio-environnementale élevée et, pour cela, il faut produire et distribuer les richesses de manière équitable, avec une assistance technique, alors nous avons une question profonde à nous poser : dans quelle mesure la conservation de la biodiversité et la production de richesses par les ressources naturelles peuvent-elles être associées sans nuire aux colons ? C'est exactement dans cette direction de questionnement que nous avons orienté l'étude.

L'enquête a eu un biais appliqué. Un cas a été délimité pour une évaluation externe. Nous avons réfléchi aux obstacles psychosociaux centrés sur les affects et le commun pour la continuité d'une action de gestion forestière dans l'intérieur de l'État d'Amazonas, en Amazonie Occidentale, sous la dénomination de Gestion Forestière Communautaire. Les travaux ont été exécutés dans l'*Assentamento* Tarumã Mirim, créé par l'Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire (INCRA), par la Résolution 184/92 du 20/03/1992. La zone s'étend sur 42.910,76ha et peut accueillir jusqu'à 1.100 familles, avec l'objectif de produire des denrées alimentaires de subsistance et des petits commerces de gros destinés à la capitale.

Les étapes de la recherche ont été les suivantes : i) description historique de l'*assentamento*, ainsi que des actions du programme de gestion via l'analyse de documents et l'observation participante ; ii) délimitation de l'approche théorique sur l'affect et le commun ; iii) description de la méthodologie ; iv) analyse et discussion des résultats ; et v) considérations finales.

Histoire de L'Assentamento: La terre et les colons

L'*Assentamento* Agricole Tarumã Mirim a été ratifiée par décret fédéral le 20/08/1992, à la fin du processus de destitution de l'ancien président Fernando Collor. Au cours des quatre années suivantes, jusqu'en 1996, la zone a été habitée et a atteint le volume de population qu'elle a aujourd'hui, après 30 ans d'approbation. Subdivisée en 1.083 lots d'une taille moyenne de 25 hectares, la région se trouve dans la zone rurale de Manaus, Amazonas, sur une superficie de 42.910,7601hectares, avec 110,6 km de périmètre, à 21 kilomètres de la capitale. Dans chaque lot réside un groupe de familles installées (de trois à cinq familles). L'accès est difficile par l'autoroute

BR-174, qui relie le Brésil au Venezuela, car la colonie est reliée par un chemin de terre qui coupe l'autoroute au kilomètre 21, à 13 kilomètres à l'intérieur des terres. Pour voyager le long du BR, il y a des bus toutes les trois heures. Pour la route secondaire, il y a un bus une fois par jour (PIMENTEL, 2004; ALBUQUERQUE et al., 2005).

La phase d'occupation et d'adaptation des colons s'est déroulée dans un contexte de coexistence avec les populations autochtones de l'ethnie Baré, qui habitent le Tarumã Mirim depuis des temps immémoriaux. Les Baré sont les occupants dominants des environs au nord de la capitale Manaus, qui comprend une vaste bande de terre de près de 100 000 hectares, compte tenu également de ce qui a été homologué par le gouvernement fédéral. En tant que résidents hégémoniques de la région au moment de la constitution de l'*assentamento*, ils produisaient des articles forestiers non ligneux pour leur subsistance depuis des temps passés.

Cependant, avec la colonisation du site et l'assimilation mutuelle des traits socioculturels, les autochtones ont appris à connaître la notion mercantile des blancs et ces derniers ont eu des contacts avec la parenté par affinité des peuples originaires. Les groupes se fusionnaient de manière controversée, ainsi que leurs significations et leur notion de commun (PIMENTEL, 2004 ; ALBUQUERQUE et al., 2005) développant, de cette manière, leur utilité commune. Ce mouvement d'intersection a été marqué par deux facettes, la diminution de la densification de la forêt et le changement du mode de production (CESÁRIO, 2004). La diminution du couvert forestier et les changements dans le système de travail ont contribué à modifier les relations entre les Baré et les colons dans la mesure de l'appartenance à la terre et des sens du collectif installé sur celle-ci (RODRIGUES, 2006a; RODRIGUES, 2006b).

Avant l'homologation formelle de l'*assentamento* Tarumã Mirim, depuis la redémocratisation en 1988, les Baré avaient déjà des contacts avec la société environnante en matière de production non ligneuse. Des indigènes fabriquaient des objets artisanaux et les vendaient dans les régions adjacentes ou même à Manaus/AM. Nous supposons qu'avec l'arrivée des colons dans la région, le processus d'incorporation des dynamiques commerciales s'est accéléré. Au cours de cette transition, les affections entre les autochtones et les migrants installés ont muri, des mariages interculturels, des croisements familiaux et des cosmovisions qui se chevauchent se sont produits. Les aspects commerciaux de l'interaction ont été façonnés en même temps que ces expériences.

D'un point de vue légal, les zones d'exploitation dans le Tarumã Mirim appartiennent à l'Union, avec la juridiction de l'Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire (INCRA), et donc le cadre légal était nécessaire pour la recherche. La gestion forestière communautaire dans l'*Assentamento* Agricole Tarumã Mirim a été créée pour se conformer à la législation forestière brésilienne mise en œuvre par le Ministère de l'Environnement (MMA) et l'Institut Brésilien de l'Environnement et des Ressources Naturelles Renouvelables (Ibama). L'objectif était de soutenir le développement et l'adoption de systèmes mettant l'accent sur la production durable.

Le projet du MMA et de l'Ibama dans l'*Assentamento* Tarumã Mirim disposait de ressources budgétaires pour permettre l'accès des colons aux techniques de gestion forestière et à la connaissance des outils de gestion commerciale dans le commerce de Manaus/AM. Afin d'élaborer un plan basé sur l'inventaire forestier (volume et biomasse) de l'*assentamento*, avec le permis d'exploitation n° 299/99, les ressources demandées ont atteint 450.000 R\$, l'équipe du projet ayant contribué à hauteur de 112 400 R\$ à la structure du laboratoire et aux équipements de mesure.

Du début de la seconde moitié des années 2010 au début de 2020, des chercheurs du domaine de l'ingénierie forestière de l'UEA (Université d'État d'Amazonas) et des spécialistes en anthropologie et en communication de l'Ufam (Université Fédérale d'Amazonas) ont organisé des

actions avec des membres de l'association communautaire du Tarumã Mirim et des consultants engagés pour des évaluations ponctuelles des résultats. Les activités ont été divisées en deux étapes fondamentales :

- i. organiser des cours de renforcement des capacités, avec une formation théorique et pratique, visant un enseignement scientifique et extensif des plans de gestion forestière parmi les colons (cours organisés sur 30 mois à intervalles réguliers);
- ii. réaliser une enquête d'inventaire forestier sur 100% de la superficie de l'*assentamento*, estimée à 225 hectares, pour l'élaboration ultérieure d'un plan annuel d'opérations gérées avec la population (mesure finalisée).

L'attente était que les membres de la communauté soient en contact avec les techniques de gestion et qu'ils puissent travailler sur des formes durables d'extraction de bois et de produits non ligneux dans la région. Les cours n'avaient pas pour but d'identifier les personnes qualifiées pour les activités de gestion, mais plutôt de suggérer des alternatives qui pourraient être acceptées par tous. Le droit libre d'accepter ou de rejeter les plans de gestion forestière a été sauvegardé pour toute la communauté des colons du Tarumã Mirim (CESÁRIO, 2004).

METHODE

Hypothèses

L'étude a été guidée par les hypothèses : i) l'acceptation du plan de gestion du bois suggéré par le gouvernement fédéral tend à être plus grande parmi les colons masculins qui effectuent des travaux manuels (coupe d'arbres à la tronçonneuse et combustion de bois de chauffage pour la fabrication de charbon de bois) parce qu'ils ont une meilleure appartenance entre eux ii) le temps de résidence et les variables de scolarisation sont des déterminants pour la compréhension des plans de gestion, ce qui corrobore avec l'acceptation des bases d'action; iii) l'acceptation de la gestion est conditionnée par des enseignements et un suivi technique des actions des colons; iv) le sentiment fragmenté d'appartenance sociale rend difficile la compréhension et l'acceptation de projets de ce type.

Participants

Nous avons interrogé 107 personnes de l'*Assentamento* Agricole Tarumã Mirim, subdivisées en quatre sous-ensembles: i) Agriculteurs – dont l'histoire de vie est liée à l'agriculture familiale ou au commerce; ii) Bucherons et charbonniers – dont l'histoire de vie est liée à l'exploration et à la production de charbon de bois ou de bois pour un usage personnel ou pour la vente commerciale; iii) Pisciculteurs – qui ont travaillé ou travaillent dans la vente poisson pour la subsistance de la famille; et iv) Indépendants – qui ont travaillé ou travaillent comme journaliers dans les services les plus divers, travaillant sur une base quotidienne.

Sur une population approximative de 800 familles productrices dans l'*assentamento*, le groupe des producteurs d'articles forestiers, dans l'univers des 107 personnes interrogées, représentait 70% des chefs de famille participants. Les pisciculteurs représentaient 19%. Les indépendants/commerçants représentaient 10%. Le contingent a été choisi en fonction de deux critères principaux : a) être un colon de la réforme agraire à l'origine du noyau et venir de régions éloignées de la communauté ; b) avoir participé à des activités techniques/éducatives

coordonnées par le projet de Gestion Forestière Communautaire. Sur les 107 entretiens, le critère de durée de séjour dans la localité a été défini comme suit : 64,8% des participants vivaient dans la communauté depuis au moins huit ans; 21,6% y vivaient depuis quatre ans au maximum; et 13,5% y vivaient depuis cinq à six ans.

Le revenu moyen actuel considéré a été de R\$ 480,00/mois (mode R\$ 450,00). La projection, tenant compte de la prospection effectuée par le gouvernement fédéral, dans laquelle tout le monde commencerait à travailler dans l'exploitation durable et la vente de bois géré, était de R\$ 6.000,00/an (mode R\$ 5.800,00) en valeurs arrondies et sans tenir compte de l'oscillation saisonnière du prix du marché du bois brut.

Instruments

Un questionnaire hybride a été utilisé, subdivisé en éléments objectifs et subjectifs/descriptifs, avec 27 questions en accord les unes avec les autres, basé sur Rodrigues(2006a; 2006b) et Catão et Rodrigues (2006), sur les aspects psychosociaux de l'environnement et l'image de soi. Les questions (24 des 27 items) visaient les attentes des personnes installées concernant i) leur avenir et celui de leur famille, ii) le positionnement par rapport à la rareté du travail et iii) la connaissance du sens de l'*assentamento*. L'objectif était de passer au crible les modes de vie basés sur la production de bois géré.

La collecte des données a été réalisée au second semestre 2018 et du second semestre 2019 jusqu'en janvier 2020, par le biais d'instructions sur la manière de procéder dans la démarche: (i) on a présenté et expliqué au participant l'objectif de la recherche; (ii) il y a eu une brève conversation sur les questions propres à la région (rapport) et sur le programme de gestion forestière et du bois du gouvernement fédéral; (iii) on a vérifié si la personne pouvait faire partie de l'échantillon et, dans l'affirmative, on lui a demandé si elle acceptait d'être interviewée ; iv) après acceptation, le questionnaire a été distribué et les questions ont été expliquées point par point; v) pour faciliter la compréhension des questions de type *likert*, une question similaire à toutes celles que les participants auraient à évaluer a été répétée deux fois avant de commencer la pratique de réponse.

Procédures d'analyse

Des cooccurrences de réponses objectives ont été décrites à propos du "profil productif et commercial" des résidents de l'*assentamento*, ce qui a soulevé des implications de la population avec la question productive des éléments forestiers pertinents dans le Tarumã Mirim. L'objectif était de rechercher les significations dominantes sur le projet via la fréquence des réponses. L'analyse de contenu a été utilisée pour catégoriser les réponses subjectives- descriptives et tabuler les données (BARDIN, 2002). Des distributions de fréquences ont été effectuées pour corrélérer les réponses.

Resultats

La pertinence des items objectifs du questionnaire a été initialement pour les thèmes: type de production (TDP), vente d'intrants (VDI) et revenu de la production (RDP). En ce qui concerne la source de revenus ou les moyens de subsistance des participants, 60% d'entre eux ont mis l'accent sur la production commerciale de biens primaires résultant de l'exploitation forestière – 69,6% d'entre eux travaillent dans la vente de bois (intrants) à des intermédiaires, et 30,4%

vendent à des commerçants ou à des consommateurs directs; 11,4% ont déclaré que la production de subsistance (comme le poisson, le poulet et le cupuaçu) est leur principale source de revenus; 25,7% ont mis en avant les services de travailleurs journaliers (comme le travail temporaire de jour) et 2,7% ont des pensions de retraite fédérales comme source de revenus. Selon six personnes sur dix, y compris les membres de la coopérative, les associés et les dirigeants communautaires, les données ont indiqué la préférence initiale des membres de la communauté pour la proposition présentée par le MMA et l'Ibama.

Quant à l'historique familial de la production (HFP), une hypothèse de développement et d'intégration locale (cf. ALMEIDA, 2004), 40% des répondants ont évalué que, dans le passé, leurs proches avaient une plus grande affinité pour les pratiques impliquant du bois brut; 21,6% ont dit que la famille préférerait travailler avec des objets artisanaux; 15% ont indiqué la noix du Brésil comme le produit commercialisé; 10% ont dit que le bois de rose (aujourd'hui en danger dans la zone de l'*assentamento*) était le produit préféré il y a dix ans; 6,6% ont inclus la copaíba comme source de revenu familial dans le passé et 6,6% n'ont pas pu se prononcer sur leur histoire productive.

Au sujet des aides financières (AF), 48,6% ont déclaré avoir déjà reçu des financements du Gouvernement Fédéral, répartis entre les programmes *Bolsa Escola*, *Bolsa Família*, *Bolsa Floresta*, *Cartão Cidadão* et *Auxílio Habitação*². Les autres 51,3% ont déclaré n'avoir jamais reçu d'argent des programmes de distribution de revenus. En observant la non-réception de "l'aide financière du Gouvernement" à l'acceptation du projet de gestion communautaire, aucune tendance n'a été trouvée qui associe les variables. Ainsi, il ne semble pas y avoir de différences entre ceux qui reçoivent des aides (55,5% Oui contre 45,5% Non) et ceux qui n'en reçoivent pas (68,4% Oui contre 32,6% Non) dans le cadre des possibilités d'acceptation des plans de gestion.

La relation entre les moyens de transport utilisés par les travailleurs et les lieux de vente au détail/en gros a été mise en évidence comme suit : 21,9% de la production est vendue au sein même de l'*assentamento*, tandis que 68,2% possède un point de vente à Manaus. Les 9,7% restants sont destinés à la vente itinérante, n'importe où, en fonction de la saisonnalité. Dans ce cadre, il a été vérifié que 20% des transports utilisés pour le transport de charges se font à vélo (2%), en pirogues (2%), en motos (2%), en pirogues motorisées ou en *rabetas* (6%) et par d'autres moyens véhiculaires (8%, *jericos*, charrettes, carrosseries, etc.). Le postulat selon lequel les micro-producteurs vendent surtout leurs produits localement, tandis que les petits producteurs choisissent de les acheminer par camions, camionnettes (60%) et voitures avec traction (20%) vers Manaus/AM (68,2%) s'est affirmé dans l'enquête quantitative.

Le volume de production de la propriété dans l'*assentamento* est une variable associée à l'utilisation de moyens de transport lourds (de type camionnette, camion ou véhicule avec traction) pour acheminer les charges des zones des lots aux points de vente. Plus la production est robuste, plus le type de transport est important. Ces données montrent que la logique du marché caractérise une distinction entre les colons qui aboutit souvent à des perspectives d'exclusion pour ceux qui ne produisent pas de plus gros volumes. Les réponses vont dans le sens de la négation de l'hypothèse suggérée selon laquelle les travailleurs manuels masculins seraient mieux acceptés pour une gestion durable en raison de leur résistance physique (MOURA, CESÁRIO et OLIVEIRA FILHO, 2006).

² Il convient de noter qu'en octobre 2021, ces subventions ont été unifiées. "L'Auxílio Brasil" a été créé, qui est ensuite redevenu la "Bolsa Família" en 2023.

Tant l'image de soi des ruraux du Tarumã Mirim, en tenant compte de Rodrigues (2006c), que la distinction entre travail rural et production rurale ne sont pas claires. Le pourcentage de répondants qui pouvaient distinguer l'action de produire et de maintenir les volumes requis par le marché de l'activité de travailler comme employé dans les plantations ou les collectes communautaires était de 45,94%, contre 54,05% de ceux qui ne pouvaient pas identifier leur position face au défi proposé par l'Union (propriétaire des terres d'*assentamento*), de la manipulation durable du bois. Toutefois, comme il s'agissait d'une enquête exploratoire visant à vérifier l'acceptation du programme au niveau psychosocial, de futures études et de nouveaux tests sont utiles (ALBUQUERQUE, VASCONCELOS et COELHO, 2004).

Pour appuyer les descriptions sociodémographiques, deux tableaux des produits qui sont, selon les participants (sans subdivision entre les agriculteurs, les bucherons/charbonniers, les pisciculteurs et les indépendants), "les meilleurs à produire et à vendre" dans l'*assentamento* et en dehors, avec et sans l'aide du Gouvernement Fédéral, ont été mis en évidence. Le premier tableau se réfère à l'interrogation non stimulée, dans laquelle on leur a demandé de mettre en évidence trois produits/intrants générateurs de revenus qu'il est actuellement bon de produire sans aide technique. 494 réponses ont été compilées à partir des questionnaires (1,3% invalidées pour cause d'abstention). Le deuxième tableau fait référence à une interrogation stimulée et dirigée vers l'élément "bois". Il a été demandé de mettre en évidence un minimum d'un et un maximum de neuf produits/intrants générateurs d'argent qui sont bons pour la production, selon une liste fermée d'articles de bois/forestiers (MOURA, CESÁRIO et OLIVEIRA FILHO, 2006). Au total, 498 réponses ont été compilées (1,9% de réponses invalidées).

Tableau 1. Produits potentiellement générateurs de revenus pour les colons, selon la perspective spontanée.

	Poissons	Bois	Légumes	Bovins/Porcs	Charbon
<i>Fréquence en</i>	96	35	197	35	45
<i>Pourcentage</i>	19,41%	7,70%	39,80%	6,79%	8,73%
	Volailles	Apiculture	Arômes/Extraits	Artisanat	Farine
<i>Fréquence en</i>	46	5	15	15	5
<i>Pourcentage</i>	9,70%	0,97%	2,91%	2,91%	0,97%

Source : Les auteurs

Tableau 2. Produits forestiers/du bois potentiellement générateurs de revenus pour les colons, selon la perspective stimulée.

	Palissandre	Sorbe	Noix du Brésil	Caoutchouc	Andiroba
<i>Fréquence en</i>	45	5	72	20	25
<i>Pourcentage</i>	8,97%	1,28%	14,10%	3,84%	5,12%
	Bois	Latex	Copaíba	Artisanat	Aucun
<i>Fréquence en</i>	153	5	51	102	20
<i>Pourcentage</i>	29,48%	1,28%	10,25%	20,51%	3,84%

Source : Les auteurs

Dans le tableau 1, les produits à base de fruits et légumes ont été préférés, tout comme la pisciculture, face aux produits à base de viande bovine et de bois, selon les tendances de

production sans l'aide du MMA et de l'Ibama. Avec l'élevage de bétail, la pratique du bois se situait à des niveaux de préférence inférieurs. Dans le tableau 2, l'élément bois présente une grande oscillation dans sa corrélation avec les réponses classées dans le tableau 1, ce qui indique qu'il a été accepté par commodité en ce qui concerne la proposition d'aide du MMA et de l'Ibama. Il semble être devenu clair que l'acceptation des plans de gestion est conditionnée à une assistance technique permanente de la part du gouvernement. Sans assistance, le bois n'est pas l'item choisi en priorité car c'est un travail difficile et fatigant. Les implications des réponses suggèrent que la gouvernance pour la production de bois renforce les liens de durabilité dans l'environnement et les sens du commun entre les colons.

Il a été observé que la plupart des participants de tous les groupes étudiés ont une perception positive de la production de fruits et légumes, mais n'excluent pas la possibilité de produire du bois, en espérant qu'elle sera contrôlée par des techniciens spécifiques à la région, nommés par le gouvernement. L'hypothèse d'une acceptation conditionnée aux particularités du suivi institutionnel peut être observée dans le travail de Fearnside (1989), qui stipule l'existence d'une mesure appelée "Capacité de Charge Humaine" (FEARNSIDE, 1986, notre traduction), qui explore les possibilités d'échec de la production rurale en Amazonie en fonction de la densité de population dans les régions gérées avec l'appui de projets institutionnels.

Articles sur les sens

La connaissance à propos de l'acceptation du programme de gestion communautaire du gouvernement fédéral, basée sur les questions subjectives/descriptives du questionnaire et comprises par l'analyse de contenu, a été dimensionnée via deux catégories empiriques : conceptions/descriptions et significations/sens.

Relative à la "conception", les répondants ont compris le projet MMA et Ibama comme une proposition d'action inclusive et productive, par le biais de la gestion forestière. Concernant le "sens", les participants ont souligné leurs niveaux subjectifs de perception de l'activité.

Tableau 3. Fréquences et pourcentages de "l'intention subjective d'accepter le projet fédéral", selon les agriculteurs (G-Agri), les bucherons/charbonniers (G-Mad/Carv), les pisciculteurs (G-Pisc) et les indépendants (G-Aut), avec valeurs arrondies gardant les proportions de la réactivité du mode.

Catégories	G-Agri		G-Mad/Carv		G-Pisc		G-Aut		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Perception										
Affirmation	63	50	63	50	70	58	30	25	226	45,5
Neutralité	13	10	31	25	36	29	63	50	143	28,5
Négation	49	40	31	25	17	13	32	25	129	26
Total	125	100	125	100	123	100	125	100	498	100

Source : Les auteurs

Des discours affirmatifs sur la compréhension et la propension à accepter l'aide de MMA et d'Ibama tournaient autour de phrases comme celles-ci :

[...] Cela aidera la communauté à préserver la forêt et à faire du reboisement (G-Agri) [...]. Il bénéficiera à l'industrie agroindustrielle du bois de la région (G-Mad/Carv) ... Il me permettra d'aménager mon atelier de menuiserie (G-Pisc) ... Avec la connaissance de l'exploitation (que le projet a apportée), nous

pouvons développer des activités telles que la plantation ou l'élevage, ce qui nous apporterait un revenu autonome et du bien-être (G-Aut).

La tendance à un puissant sentiment de communauté, de collectivité, est assez évidente d'après les sentiments mentionnés ci-dessus. Nous pensons que le sentiment d'union pour le bien de la colonie, et pas seulement pour le bien de l'une ou l'autre famille, tend à renforcer les groupements de colons. Nous remarquons certainement des particularités conceptuelles qui peuvent être extraites des récits, comme le cas de la neutralité.

Les discours considérés comme neutres sur la compréhension et la propension à accepter l'aide du MMA et de l'Ibama révèlent quelque chose de l'ordre de l'espoir non critique, parfois indifférent, parfois résigné ou même réticent (considérant que l'on ne croirait au projet que lorsque les résultats apparaîtraient dans la pratique). Ils ont été classés sur la base de phrases telles que:

[...] Lui [Ibama] a apporté des conseils à ceux qui travaillent le bois (G-Agri)... Maintenant, d'autres personnes ont plus de conditions pour travailler (G-Mad/Carv)... La pisciculture est meilleure [que la coupe du bois], mais le projet est bon (G-Pisc)... Sur ma terre, je plante, je ne coupe pas de bois, non, mais le projet aide à la conservation (G-Aut)

La neutralité est apparue, en tant qu'affection, comme un élément de protection contre les fausses promesses qui pourraient être faites à la dynamique productive. On comprend que l'indifférence et le conformisme, voire une attitude réticente, fassent partie de l'ensemble des comportements psychosociaux courants. Depuis le gouvernement Sarney, au début de la redémocratisation en 1988, il a été question de réforme agraire et de partage des ressources foncières, et seule une fraction de ce qui aurait pu être amélioré s'est effectivement produite (PEREIRA, 2015).

Des discours négatifs sur la compréhension et la propension à l'acceptation ont été supposés selon des phrases telles que :

[...] Le projet m'aidera à agrandir ma plantation (G-Agri)... Il nous aidera à faire du charbon de bois (G-Mad/Carv)... À propos du projet, la forêt devrait être utilisée pour extraire du charbon de bois, non ? (G-Pisc)... Je ne sais pas [à propos du projet], je veux juste gagner assez pour soutenir ma famille (G-Aut), (notre traduction).

Les conflits autour du sentiment de communauté apparaissent de manière affirmée dans les phrases, principalement en raison de l'ambiguïté évoquée pour les actions collectives, de la difficulté des colons à se considérer comme une communauté avec des droits et active, qui peut dialoguer sur elle-même, et aussi en relation avec la difficulté de perception des bénéfices du projet de production de bois pour les membres de l'agri-famille.

Des réponses subjectives concernant le niveau de compréhension du projet et son éventuelle acceptation tournaient autour de trois sphères: i) l'affirmation – liée à la garantie d'une assistance technique par la coordination du projet; ii) la neutralité – dans laquelle les colons soutiennent l'initiative, mais ne veulent pas y adhérer car ils considèrent le bois comme un extrait difficile à travailler et à rentabiliser; et iii) la négativité – liée à la non-acceptation en raison de croyances liées à la faible rentabilité des activités de gestion communautaire développées.

Les agriculteurs ont montré une fréquence de 50% dans la sous-catégorie affirmation, les indices de négation et de neutralité s'élevant respectivement à 40% et 10%. Les exploitants

forestiers et les producteurs de charbon de bois ont obtenu 50% dans la sous-catégorie affirmation et 25% dans la sous-catégorie négation, avec le même pourcentage de réponses dans la sous-catégorie neutralité, 25%. Les pisciculteurs, dans l'affirmation, ont eu 58%, et dans la neutralité 29%, outre 13% de réponses encadrées dans la sous-catégorie de la négation. Les travailleurs indépendants avaient 25% dans l'affirmation et 25% dans la neutralité, avec 50% encadrés dans la sous-catégorie négation.

L'hypothèse *H1*, de l'acceptation de l'appartenance sociale, formée par des actions et des indications provenant de l'univers du travail et de la production (KOURY, 2001 ; KOURY, 2002), pourrait orienter la compréhension et la subjectivité des colons du Tarumã Mirim, et semble avoir été testée par les réponses du groupe *G-Aut*, de travailleurs indépendants. Par une analyse lexico-sémantique (BARDIN, 2000), trois des quatre ensembles de discours obtenus suggèrent une certaine forme de méfiance ou d'incrédulité à l'égard des principes du projet fédéral dans la région. Cette perception a été accentuée au cours de l'évaluation de ce groupe. Sur les réponses de *G-Agri*, *G-Mad/Carv* et *G-Pisc*, ces contenus n'étaient ni manifestes ni latents.

Tableau 4. Fréquences et pourcentages de “conceptions/descriptions du projet fédéral”, selon les agriculteurs (*G-Agri*), les bucherons/charbonniers (*G-Mad/Carv*), les pisciculteurs (*G-Pisc*) et les indépendants (*G-Aut*), avec valeurs arrondies gardant les proportions de la réactivité du mode.

Catégories	G-Agri		G-Mad/Carv		G-Pisc		G-Aut		Total	
	F	%	F	%	F	%	F	%	F	%
Collectiviste	74	60	84	68	88	72	92	75	338	68,2
Organique	49	40	40	32	36	28	31	25	156	31,8
Total	123	100	124	100	124	100	123	100	494	100

Source : Les auteurs

Des discours sur la conception du projet fédéral ont donc été supposés :

[...] Il permet de travailler de manière organisée pour éviter de plus grands dommages en utilisant les ressources naturelles (*G-Agri*) [...]. Avec une gestion et une exploitation durables, nous bénéficierions de la forêt (*G-Mad/Carv*)... Le projet permet de valoriser le bois abattu (*G-Pisc*)... Le projet nous aide à utiliser toutes les formes d'épices que la forêt nous offre sans nuire à et sans porter atteinte à la nature (*G-Aut*), (notre traduction).

Des discours individuels sur la conception du projet ont été supposés selon des phrases telles que : “[...] Cela m'aide à profiter de la forêt (*G-Agri*) ... Il m'apprend à couper et à l'utiliser pour planter (*G-Mad/Carv*) ... Il m'apprend comment augmenter mes terres (*G-Pisc*) ... il m'aide à élever des poissons et des poulets (*G-Aut*)”.

Des concepts ont été soulignés autour du lien inextricable entre ce qui serait “l'action technique pour produire à une échelle individuelle ou collective” avec l'aide du gouvernement et “l'action technique pour commercialiser la production à une échelle individuelle ou collective” avec l'aide du même programme. Les résultats montrent deux types de conception du programme associés aux sphères : i) organique (individualiste, dans laquelle les répondants ont conceptualisé le projet comme une action visant à aider un petit nombre) et ii) collectiviste (de tendance sociale, dans laquelle ils ont conceptualisé le projet comme une action visant à aider la communauté dans son ensemble).

Des données ont indiqué une convergence des conceptions entre les quatre groupes étudiés. Les agriculteurs ont montré une faible fréquence dans la sous-catégorie collectiviste, 60%, suivie par la sous-catégorie organique, avec 40%. Les bucherons et les charbonniers avaient une fréquence plus élevée, respectivement, dans la sous-catégorie collectiviste, 68%, et dans la sous-catégorie organique, 32%. Les pisciculteurs étaient 71% dans la sous-catégorie collectiviste et 28% dans la sous-catégorie organique. Les indépendants étaient à 75% dans la sous-catégorie collectiviste et à 25% dans la sous-catégorie organique. Dans les quatre groupes, la sous-catégorie qui se démarque est celle des collectivistes ($M = 68,2\%$, contre $M = 31,8\%$ pour le bio). Il est important de noter que les travailleurs indépendants n'ont été identifiés à aucun des groupes de production (pisciculteurs, bucherons, charbonniers, producteurs de fruits et légumes) contactés par le projet. En général, il s'agit de personnes qui ont déjà essayé sans succès diverses activités productives, stimulées par des projets collectifs ou privés, ce qui les rend sceptiques à l'égard des initiatives gouvernementales.

Les pourcentages suggèrent que le temps de résidence et la scolarité (*H1*, sujet d'acceptation) ne sont pas montrés comme des variables déterminantes, dans la population, pour la compréhension du plan d'action, ce qui corrobore la suggestion de Rodrigues (2006a) sur l'existence d'au moins quatre facteurs de formation de la perception dans les communautés rurales amazoniennes.

Discussion

Le sentiment de commun est lié aux expériences et à la cosmovision d'un peuple, ainsi qu'à un lien entre les corps qui le composent (BUSARELLO, 2022). En d'autres termes, l'affection mise en évidence ici est le sentiment de commun qui lie les colons aux territoires, aux symboles et entre eux. C'est cette affection qui permet de travailler un collectif et pas seulement un ensemble de corps individualisés, considérant que le premier a plus de force que le second, comme l'explique Spinoza (2014), tandis que c'est la lentille du commun qui observe l'existence de liens d'appartenance entre les colons.

Compte tenu de ce qui précède, observer les émotions qui forment la trame affective des sujets revient à les humaniser et à les ancrer dans leur environnement, car le corps/l'esprit sont biographiques et portent des marques qui forment notre histoire. Ainsi, l'affection est historique et biographique des sujets ; le commun est une catégorie centrale pour penser la communauté. L'affectivité surmonte l'opposition entre objectivité et subjectivité (SAWAIA, 2001). Pour les deux catégories, il est possible d'observer la subjectivité d'une manière éthico-politique et en mouvement, en maintenant une posture humaine avec les colons et en les considérant comme une puissance en acte.

Tatián (2001) affirme que le commun n'est pas la puissance, mais ce qui enchevêtre les puissances dans une plus grande totalité. Ainsi, analyser et promouvoir le commun parmi les colons, c'est traiter des pouvoirs collectifs de persévérer dans l'existence face à l'inégalité sociale, en les liant à la terre et en marquant leurs histoires dans leurs corps/esprits. L'affectivité, dans ce cas, relie les colons et l'environnement, la subjectivité et l'objectivité, l'histoire et la communauté. Le peuplement et la gestion de la grande zone de Tarumã Mirim sont analysés sous cet angle théorique.

En associant les données de l'action du projet fédéral dans l'*Assentamento* Agricole Tarumã Mirim avec l'hypothèse de l'analyse des obstacles psychosociaux centrée sur les affections et les sentiments du commun, nous avons que l'activité de gestion forestière du bois et la promotion conséquente des techniques de reboisement, de coupe du bois, de transformation et de conservation

des ressources ont été importantes pour que nous pensions à l'appartenance à l'*assentamento*. Une variable intervenante dans la déclaration est venue de l'échange d'expériences et de connaissances rapportées, surtout lorsqu'il s'agit d'actions pionnières dans une région qui est restée plus de 10 ans sans soutien de base – ce qui a généré d'énormes problèmes, à commencer par des questions centrales comme la santé et l'éducation, en passant par le manque chronique d'investissements dans l'approvisionnement en électricité, qui n'a commencé qu'en 2006.

La recherche indique que, de manière générale, la forêt n'est pas un bien commun et que le travail du bois est perçu comme pénible et fatigant. Cependant, après l'action de gouvernance du projet fédéral, avec un soutien technique, une plus grande assimilation des significations a été notée qui relie des thèmes tels que l'affection et le commun. Avant, il s'agissait de populations qui venaient de différents endroits et n'avaient aucun lien entre elles ou avec le territoire, surtout celles d'origine non amazonienne. Après la mise en œuvre du programme, la relation avec le lieu et entre la population s'est transformée.

Notre affirmative suggère que nous ne préconisons pas de sentiments cristallisés chez les colons en ce qui concerne la gestion du bois, car selon Sawaia, l'idée même de sentiment est engendrée par des aspects changeants et complexes de l'identité des personnes.

[...] Et l'identité est un concept politique lié au processus d'insertion sociale dans des sociétés complexes, hiérarchisées et excluantes, ainsi qu'au processus d'insertion sociale dans les relations internationales. La revendication de l'identité, qu'il s'agisse de la nier, de la renforcer ou de la construire, fait partie de la confrontation du pouvoir dans la dialectique inclusion/exclusion et sa construction se fait par la négation des droits et l'affirmation de privilèges (SAWAIA, 2001, p. 124).

L'identité est importante pour que les gens prennent leur place dans les débats sur les politiques publiques et deviennent des sujets politiques. L'identité avec l'autre et l'environnement, après le processus de gestion, se révèle précisément en raison du renforcement du sentiment du commun (SAWAIA, 1995, 1999, 2001) et de la confrontation avec l'inégalité sociale. Nous suggérons donc que la force du commun est un potentiel de résistance à la violence sur le terrain, de confrontations avec les assauts de l'État liés à l'isolement forcé et au manque de gouvernance et de soutien technique, caractéristiques de la dialectique exclusion/inclusion sociale (SAWAIA, 2001), de même que l'identité peut devenir un lien avec le sentiment du commun.

En résumé, nous devons retrouver un concept des biens communs qui inclut les aspects naturels, anthropologiques, culturels et politiques qui sous-tendent une grande partie des traditions occidentales et autres, adaptées jusqu'à aujourd'hui. Entre autres raisons, parce que l'appartenance à une seule planète englobe à toutes fins utiles bien plus qu'un seul monde d'affaires ou d'immédiateté technologique dans l'espace et le temps, tandis que les peurs croissantes (spontanées ou attisées par les différents pouvoirs) conduisent à la démobilisation sociale, au populisme, au chacun pour soi ou, dans le meilleur des cas, à une résignation vaincue (ESPINOSA RUBIO, 2013, p. 186, notre traduction).

Le commun favorise les “bonnes rencontres potentialisantes” dans l'*assentamento* et la conquête d'espaces de vie partagés. En d'autres termes, c'est le sentiment de commun qui renforce l'action du programme de gestion de bois, puisque c'est ce lien affectif qui crée des liens communautaires entre les corps (aussi bien des sujets que du territoire). “Le commun est donc

une idée politique, un principe politique au sens où il ordonne, commande et régit toute activité politique, qui s'oppose à l'individualisme triomphant de la postmodernité" (SAWAIA, 2018, p. 35).

Si deux personnes s'accordent et unissent leurs forces, plus elles peuvent ensemble, et par conséquent plus elles ont de droit que chacune d'elles n'en avait par elle-même dans la nature, et plus nombreux sont les hommes qui ont mis leurs forces en commun, plus ils ont aussi de droit tous ensemble. (SPINOZA, 2013, Chapitre II, §13).

Des populations venant de différentes régions du Brésil, avec des histoires de vie différentes, par exemple, avec une histoire familiale de déforestation et de dévouement à différentes activités, commencent à trouver des points communs, formant ainsi l'utile-commun à tous. Les personnes prises dans la recherche immédiate de la survie ont tendance à ne pas considérer la forêt comme un atout. Au contraire, ils disent qu'ils doivent défendre leur propre activité et craindre le changement, car la peur de la faim est bien plus grande que la peur du changement climatique. L'inégalité sociale est une question historique et est reconnue dans ces corps de mémoire.

Néanmoins, en se basant sur une vision spinoziste qui ne sépare pas le corps et l'esprit, la raison et l'émotion, ainsi qu'en assumant les affections comme définissant de la qualité éthique de la vie (SPINOZA, 2013), nous comprenons que les mauvaises rencontres vécues historiquement par les colons tendent à les projeter dans des conditions de souffrance éthico-politique, fruit de la dialectique de l'inclusion/exclusion sociale et de l'inégalité sociale. "La souffrance de ceux qui vivent l'inclusion perverse révèle le processus d'exclusion, affectant le corps et l'âme, avec beaucoup de souffrances, dont la plus grande est le discrédit social, qui les tourmente plus que la faim [...]" (SAWAIA, 1999, p. 115).

En d'autres termes, la souffrance éthico-politique et la dialectique inclusion/exclusion sociale sont des formes de violence sociale vécues par les colons sur le territoire. Ce sont aussi ces interpositions qui marquent leurs corps et leurs esprits, car :

[...] l'expérience est une unité dans laquelle, d'une part, de manière indivisible, l'environnement, ce qui est expérimenté est représenté - l'expérience se relie toujours à ce qui est situé à l'extérieur de la personne - et, d'autre part, il est représenté comme je l'expérimente, c'est-à-dire que toutes les particularités de la personnalité et toutes les particularités de l'environnement sont présentées dans l'expérience, à la fois ce qui est pris dans l'environnement, tous les éléments qui ont une relation avec une personnalité donnée, et ce qui est pris dans la personnalité, tous ses traits de caractère, traits constitutifs qui ont une relation avec un événement donné (VIGOTSKI, 2010, p. 686).

Ces expériences provoquent la réduction du *conatus* et, par conséquent, affectent les sujets qui dépendent de l'environnement pour survivre. En outre, en s'attaquant au biotope et au territoire, ils touchent également les sujets, car pour beaucoup, notamment les communautés traditionnelles, cet espace fait partie d'eux, il les constitue. C'est là que réside la grande perversité de la violence, qui affecte non seulement le corps physique des peuples, mais, suivant la proposition spinozienne, leur corps/esprit - l'environnement et leur territoire. C'est une violence contre le corps individuel, mais aussi contre le corps collectif. Dans ce cas, il s'agit d'une violence à la fois envers l'environnement et envers les personnes qui y vivent. Comme souligne Sawaia (2004, p. 34) la violence est comprise comme:

[...] phénomène en acte, déchainé par les affections produites dans les relations de servitude. La violence survient lorsque les hommes sentent que leur pouvoir est diminué et cherchent, de manière imaginative, à l'augmenter et, s'ils jugent que la cause de leurs problèmes est l'autre, ils sont facilement dominés par la haine et le ressentiment, ainsi que par des idées de vengeance.

De plus, bien qu'il s'agisse d'un scénario défavorable à la mise en œuvre des programmes de durabilité de l'État, la dynamique de la variable indépendante (action du projet) par rapport à la variable dépendante (changement d'attitude à l'égard du traitement du bois et acceptation du projet dans l'*assentamento*), spécifiée dans *H1*, a été perçue comme positive, selon les interprétations non paramétriques supposées par Cosby (2003). La corrélation spécifiée nous permet d'insinuer le maintien d'intercessions entre le changement d'attitudes des quatre groupes enquêtés (agriculteurs, charbonniers et bucherons, pisciculteurs et indépendants) envers l'exécution de l'activité sur une échelle de coupure de deux ans (24 mois).

L'interjection de positivité dans le projet ne peut cependant pas être comprise comme un objectif final. Il s'agit d'une manière d'indiquer de nouvelles études d'évaluation sur les contingences techniques et de développement des colons en matière de gestion communautaire du bois, et aussi une manière de fournir d'autres rencontres, permettant l'autonomisation de ces individus face à la violence vécue dans et avec le territoire. Le travail également avec des groupes de colons.

[...] implique une autre façon d'éduquer et l'engagement de tisser des réseaux de soutien (locaux et globaux) qui facilitent un processus d'intégration dans/pour le commun qui a à peine commencé, ainsi que la récupération des liens qui nous humanisent et l'établissement de nouvelles relations écologiques-parentales, économiques et politiques (ESPINOSA RUBIO, 2013, p.190, notre traduction).

Le projet visait à encourager d'autres façons de vivre avec ce qui se trouve à l'extérieur et à favoriser de nouvelles rencontres avec l'environnement et les groupes, en supposant des affections positives dans l'*assentamento*. L'objectif était de démontrer l'importance de considérer le biome comme un espace dominant pour les gens, étant donné le lien et la manière dont ils se rapportent aux écosystèmes. Les résultats généraux indiquent que seul un groupe minoritaire (*G-Aut*) n'a pas atteint la convergence des perceptions avec les trois autres groupes de population les plus importants, en ce qui concerne les intentions d'action, ce qui peut être justifié par la situation d'inégalité entre les groupes dans le contexte de la promotion des politiques publiques.

Les réponses du *G-Aut* suggèrent qu'il y a une intégration intergroupe dans l'assimilation des actions visant l'environnement rural, mais les contingences actuelles sont asymétriques. D'où l'importance de la psychologie sociale, de l'anthropologie et de la communication (domaines des sciences humaines constants comme évaluatifs dans cette étude), mais surtout de la psychologie sociale, pour faire face à ces violences. Nous devons agir à la fois sur les conditions sociales et sur la manière dont elles affectent les gens et s'inscrivent dans leur corps et leur esprit, ce qui signifie agir dans des systèmes constitutifs (SAWAIA, 2001). De cette façon, en créant de nouvelles mesures pour évaluer l'intention de production durable, avec l'utilisation de la forêt, nous avons une forte indication que l'étude de cas s'est renforcée en identifiant des moyens d'autonomisation et de lutte contre l'inégalité sociale, car "[...] l'émotion, le langage et la pensée sont des médiations qui conduisent à l'action, donc nous sommes les activités que nous développons [...] et nous sommes l'affectivité qui aime et déteste ce monde, et avec ce bagage nous nous identifions et sommes identifiés par ceux qui nous entourent" (LANE, 2006, p. 62, notre traduction).

Il convient également de mentionner que, compte tenu de l'importance de la population rurale en Amazonie, il serait nécessaire de mener davantage d'actions sociales et socio-environnementales pour englober les groupes alternatifs, tels que les *G-Aut*, qui ne s'intègrent pas dans les politiques proposées par le gouvernement. Et ce, non pas parce qu'ils méritent moins ou plus d'attention spécialisée, mais parce qu'ils nourrissent des désirs qui, peut-être, ne sont pas satisfaits même par les activités prévues, comme le projet étudié.

A la lumière de l'exposition, les questions sont inévitables : comment institutionnaliser les pratiques de construction de communs ? Comment développer les actions interdisciplinaires dans ces programmes ? Comment renforcer davantage les espaces d'autonomisation des sujets ? Ces questions sont importantes. Pourtant, "nous n'avons pas de solutions, seulement la certitude qu'une action citoyenne pacifique, ferme et patiente pour la défense du commun est indispensable pour redresser la direction d'une civilisation aujourd'hui à la dérive" (ESPINOSA RUBIO, 2013, p. 192).

CONSIDERATIONS FINALES

Nous concluons que la compréhension des résultats de l'un des projets de gestion des ressources naturelles en Amazonie brésilienne, qui était en cours d'exécution en Amazonie Centrale jusqu'avant la pandémie, montre qu'il existe une relation entre la compréhension et l'acceptation des activités de gestion selon qu'il y a plus de cohérence et de continuité dans le taux d'assistance technique et le suivi des travaux. Cependant, il est difficile de mettre en œuvre des actions productives au sein des populations rurales, en raison à la fois de la distance et du manque de ressources – mais aussi de la souffrance, de la violence, de l'abandon et de l'isolement causés tout au long de la vie des colons, qui génèrent méfiance et défiance à l'égard des actions de l'État.

L'action n'aurait pas dû se concentrer uniquement sur le traitement durable du bois, mais aurait dû permettre l'intégration d'activités agro-familiales telles que la pisciculture, l'horticulture et l'agriculture. Par conséquent, nous aimerions faire les suggestions suivantes i) un suivi technique plus actif dans les zones d'activité, axé sur les processus de commercialisation et pas seulement sur la production des articles; ii) de meilleures contributions financières dans le domaine des infrastructures de gestion, en vue d'accélérer, par exemple, les processus de communication intergroupe entre les participants, en contribuant à l'orientation théorique-pratique des colons; iii) des examens (psychosociaux) périodiques sur les intentions de gestion du bois des colons participants, et pas seulement à la fin des actions, permettant de réunir des groupes plus homogènes de producteurs ayant le même objectif; iv) la mise en œuvre de politiques de crédit à développer à des taux d'intérêt nuls, en tenant compte du fait que les producteurs peuvent être incités à constituer des groupes commerciaux en raison de la récolte de bois; et v) le suivi par un professionnel de la psychologie sociale auprès des groupes de colons, en envisageant des actions visant à encourager un sentiment d'appartenance et de communalité parmi ceux qui bénéficient du programme.

Enfin, il est important de souligner qu'avec la COP-26, à Glasgow/Ecosse, l'importance de la gestion durable du bois en Amazonie est mise en évidence. La réduction de la déforestation, et par conséquent des émissions de CO₂, est une question globale pour l'atténuation du réchauffement climatique et a un lien direct avec les actions de la psychologiesociale et communautaire. Nous insistons sur le fait qu'il n'est pas possible de réfléchir aux questions environnementales sans

les relier au sens du commun. Malgré cela, l'État brésilien n'accorde toujours pas l'importance nécessaire à ce thème, surtout aujourd'hui, à l'heure du négationnisme et des *fake news*.

RÉFÉRENCES

- ALBUQUERQUE, F. J. de, VASCONCELOS, T. C. & Coelho, Jorge Artur. Análise psicossocial do assentamento e seu entorno. **Psicol. Reflex. Crit.**, v.17, n. 2, p. 233-242. ISSN 0102-7972. 2004.
- ALBUQUERQUE, F. J. B. de, COELHO, J. A. P. M., NÓBREGA, A. F. da *et al.* Integração entre assentados agrários e comunidades vizinhas. **Psicol. Estud.**, set./dez. 2005, vol.10, no.3, p.499-506. ISSN 1413-7372. 2005.
- ALMEIDA, M. W. B. de. Direitos à floresta e ambientalismo: seringueiros e suas lutas. **Rev. Bras. Ci. Soc.**, São Paulo, v. 19, n. 55, 2004. Disponível em http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-69092004000200003&lng=pt&nrm=iso. Acessos em 26 Out 2021. DOI: 10.1590/S0102-69092004000200003. 2004.
- BALSADI, O. V. Mudanças no Meio Rural e Desafios para o Desenvolvimento Sustentável. **São Paulo Perspec.**, jan./mar. 2001, vol.15, n.º.1, p.155-165. ISSN 0102-8839. 2001.
- BUSARELLO, F. R. **A luta das indígenas pelo direito à cidade: uma análise centrada nos afetos**. Tese (Doutorado em Psicologia Social) - Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, São Paulo, 2022.
- CATÃO, M. F. F. M.; RODRIGUES, R. A. Estudo das Crenças Acerca do Pensamento Mítico na Amazônia: Os Rurais Ribeirinhos e Suas Interpretações Coletivas. In: XV Conic (Congresso de Iniciação Científica) da Ufam, 2006, Manaus. **Anais do XV Congresso de Iniciação Científica da Universidade Federal do Amazonas** (Ufam). Manaus: Edua (Editora da Universidade Federal do Amazonas), v. 15.º. p. 268-268. 2006.
- CESÁRIO, J. M. A. G. **Prospecção em uso de fitoterápico, fitocosméticos e nutracêuticos**. Dissertação de mestrado. EST/UEA. 2004.
- COSBY, P. C. **Métodos de pesquisa em ciências do comportamento**. São Paulo: Atlas, 2003.
- DIAS, A. S., CAMPOS, J. J., SOTO, R. V. *et al.* Manejo Florestal Diversificado em una Comunidad Ribereña de la Amazonía Brasileña: Consideraciones Sociales y Silviculturales. **Revista Forestal Centroamericana**. V.1, n. 38, p.78-84. Disponible sur: https://iieb.org.br/wp-content/uploads/2019/01/artigo_andre_manejo_florestal_diversificado.pdf. Consulté le: 21 juin 2018. (S/D).
- DRUMMOND, J. A. Natureza Rica, Povos pobres? - Questões Conceituais e Analíticas Sobre o Papel dos Recursos Naturais na Prosperidade Contemporânea. **Ambient. Soc.**, jan./jun., n.º.10, p.45-68. ISSN 1414-753X. 2002.
- ELIAS, N.; SCOTSON, J. L. **Os estabelecidos e os outsiders: sociologia das relações de poder a partir de uma pequena comunidade**. Tradução de Vera Ribeiro. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 2000.
- ESPINOSA, L. Por una eco-antropología de lo común. **Dilemata**, año 5, n.º 12, p. 171-197. ISSN 1989-7022. 2013.
- FEARNSIDE, P. M. Migração, colonização e meio ambiente: o potencial dos ecossistemas amazônicos. **Cad. Saúde Pública**, Rio de Janeiro, v. 9, n. 4, 1993. Disponível em http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-311X1993000400005&lng=pt&nrm=iso. Acesso em: 01, Nov, 2021. DOI: 10.1590/S0102-311X1993000400005. 1986.

FEARNSIDE, P. M. Manejo florestal na Amazônia: Necessidade de novos critérios na avaliação de opções de desenvolvimento. **Pará Desenvolvimento**, n. 25, p. 49-59, 1989.

FEARNSIDE, P. M. **A Floresta Amazônica nas Mudanças Globais**. Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia - INPA, Manaus, 2003. 134 p. ISBN 8521100191.

FEARNSIDE, P. M. Amazônia, Grande Desafio a Ser Enfrentado. **Visão Agrícola**, v. 2, n. 4, p. 14-17. 2005.

FEARNSIDE, P. M. A vazante na Amazônia e o aquecimento global. **Ciência Hoje**. n. 231, out. 2006.

FERRANTE, V. L. S. B.; BARONE, L. A.; ALMEIDA, L. M. DE M. C. Controvérsias do desenvolvimento dos assentamentos rurais em São Paulo: produção para os biocombustíveis e as alternativas de programas municipais. *Interações (Campo Grande)*, v. 11, n. **Interações (Campo Grande)**, 2010 11(1), p. 9-21, jan. 2010.

GEHLEN, I. Políticas Públicas e Desenvolvimento Social Rural. **São Paulo Perspec.**, abr./jun., vol.18, nº.2, p.95-103. ISSN 0102-8839. 2004.

GODELIER, M. **L'Idéal et le matériel**. Paris: Fayard. 348 p. 1984.

IPCC. **IPCC Working Group I full report**. IPCC Media Advisory. 2013.

IPCC. WGII AR5: **Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability: Summary for Policymakers**. 2014.

IPCC. Special Report on Climate Change, Desertification, Land Degradation, Sustainable Land Management, Food Security, and Greenhouse gas fluxes in Terrestrial Ecosystems. **Summary for Policymakers**. Consulté le 09 sept 2021. https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2019/08/EditedSPM_Approved_Microsite_FINAL.pdf . 2014a.

KITAMURA, P. C. **A Amazônia e o Desenvolvimento Sustentável**. Brasília: Embrapa. 1994.

KOURY, M. G. Enraizamento, Pertença e Ação Cultural. **Cronos**, v. 2, n. 1, p. 131-37, 2001.

KOURY, M. G. Confiança e Sociabilidade. Uma análise aproximativa da relação entre medo e pertença. **Revista Brasileira de Sociologia da Emoção (RBSE)**. v.1, n.2, pp.151-181, João Pessoa, GREM, agosto de 2002.

LANE, S. L. M.; SAWAIA, B. B. (org.). **Novas veredas da psicologia social**. São Paulo: Brasiliense, Educ, 2006.

LUCKERT, M. K.; CAMPBELL, B. M. Expanding Our Conceptual and Methodological Understanding of the Role of Trees and Forests in Rural Livelihoods. In: Campbell, B.M. e Luckert, M.K. (ed.). **Undercovering the Hidden Harvest: Valuation Methods for Woodland and Forest Resources (People and plants conservation manuals)**. London: Earthscan Publications Ltd. p. 228-238. 2002.

MEDINA, G. Ocupação Cabocla e Extrativismo Madeireiro no Alto Capim: Uma Estratégia de Reprodução Camponesa. **Acta Amaz.**, vol.34, no.2, p.309-318. ISSN 0044-5967. 2004.

MORAN, E.; MCCRACKEN, S. O ciclo de desenvolvimento de grupos domésticos e o desflorestamento da Amazônia. **Ambient. Soc.**, Campinas, São Paulo, v. 7, n. 2. Disponível em http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1414-53X2004000200003&lng=pt&nrm=iso. Acessos em 26 Out 2021. DOI: 10.1590/S1414-753X20040002 00003. 2004.

MOURA, J. B. de, CESÁRIO, J. M. A. G.; OLIVEIRA FILHO, R. F. de. **Manejo Florestal Comunitário no Assentamento Agrícola Tarumã Mirim/AM**. Fundação de Apoio Institucional Muraki, EST/UEA, Plano de Ação. Manaus/Amazonas, 2004 (revisado, 2006).

MOURA, R. A. de. **“Imagem de nós”: relações de estabelecidos e outsiders entre população urbana e assentados de reforma agrária do sul do Espírito Santo**. 2010. 103 f. Dissertação (Mestrado em Extensão Rural). Universidade Federal de Viçosa, Viçosa/MG, 2010.

PEREIRA, J. M. M. Estado e mercado na reforma agrária brasileira (1988-2002). **Estudos Históricos** (Rio de Janeiro), v. 28, n. 56, p. 385-404, jul. 2015.

PIMENTEL, N. Arranjos Produtivos Locais – Aplicação no Estado do Amazonas. **Rev. T&C Amazônia**, ano 2, nº 4, abril/2004.

RODRIGUES, R. A.; OLIVEIRA, J. A. Impactos sociais da desterritorialização na Amazônia brasileira: o caso da hidrelétrica de Balbina (Social impacts of resettlement in the Brazilian Amazon: the case of the Balbina hydroelectric dam). **Emancipação** (Online) (Ponta Grossa), v. 12, p. 35-53, 2012.

RODRIGUES, R. A. Representações Sociais por Comunidades Rurais Amazônicas do Conceito de Ambientalismo ou Preservação Ambiental. **Somanlu - Revista de Estudos Amazônicos**, v. 1, n. 2, p. 81-93, jan./jun. 2006a.

RODRIGUES, R. A. Estudo Descritivo do Tema Ambientalismo Segundo Quem Produz a Notícia: Percentuais Comparativos Intergrupos. **Revista Intercom Norte 2006**, V Simpósio de Ciências da Comunicação na Região Norte, Manaus/Amazonas. 2006b.

RODRIGUES, R. A. Representações da Auto-Imagem Sociotrabalhista por Comunidades Rurais Ribeirinhas de Manaus. In: 1º Simpósio da SBPC no Amazonas: Desafios e Perspectivas da Realidade Amazônica, 2006, Manaus. **Anais do I Simpósio da SBPC Amazonas**. Manaus: Editora da Universidade Federal do Amazonas, v. 1. p. 108-109. 2006c.

SAWAIA, B. B., ALBUQUERQUE, R., BUSARELLO, F. R. (org.). **Afeto & comum: reflexões sobre a práxis psicossocial**. São Paulo: Alexa Cultural, 2018.

SAWAIA, B. B. Psicologia Sócio-Histórica: Interdisciplinaridade e transformação social – uma relação teórica com Vigotski sem fidelidade opressiva. IN: MARTIN, Sueli T. F. (orgs). **Psicologia sócio-histórica e contexto brasileiro**. Goiânia: Ed. Da PUC Goiás. 2015.

SAWAIA, B. B. e SILVA, D. N. Pelo reencantamento da psicologia: em busca da positividade epistemológica da imaginação e da emoção no desenvolvimento humano. **Cadernos Cedex**, Campinas, v. 35, n. especial, p. 343-360, 2015.

SAWAIA, B. B. Uma análise social da violência pela filosofia da alegria: paradoxo, alienação ou otimismo ontológico crítico. In: Souza, L., Trindade Z. **Violência e exclusão: convivendo com paradoxos**. São Paulo: Casa do Psicólogo, 2004.

SAWAIA, B. B. (Org). **As artimanhas da exclusão: análise psicossocial e ética da desigualdade social**. 2 ed. Petrópolis: Vozes, 2001.

SAWAIA, B. B. Comunidade como ética e estética da existência: uma reflexão mediada pelo conceito de identidade. **Psyque**, v. 8, n. 1, p. 19-25, 1999.

SAWAIA, B. B. O calor do lugar: segregação urbana e identidade. **São Paulo em Perspectiva**, v. 9, n. 2, 1995.

SCHNEIDER, R. et al. **Amazônia Sustentável**: Limitantes e Oportunidades para o Desenvolvimento Rural. Brasília: Banco Mundial; Belém: Imazon. 58p. 2000.

SPINOZA, B. *Ética*. 2 ed. Belo Horizonte: Autêntica. 2013.

SPINOZA, B. *Obra Completa I: (Breve) tratado e outros escritos*. São Paulo: Perspectiva, 2014.

TATIÁN, D. **La cautela del salvaje: pasiones y política en Spinoza**. Buenos Aires: Adriana Hidalgo Editora, 2001.

VERÍSSIMO, et al. Impactos da Atividade Madeireira e Perspectivas Para o Manejo Sustentável da Floresta Numa Velha Fronteira da Amazônia: O Caso de Paragominas. *In*: Barros, Ana C. e Veríssimo, Adalberto (Eds.). **A Expansão da Atividade Madeireira na Amazônia**: Impactos e Perspectivas para o Desenvolvimento do Setor Florestal no Pará. Belém: Imazon. p. 47-73. 1996.

VIGOTSKI, L. Quarta aula: A questão do meio na pedologia. [tradução Márcia Pileggi Vinha]. **Psicologia USP**, São Paulo, 2010, 21 (4), 681-701.

ZANELLA, F. C.; PICCIN, M. B. Assentamentos rurais e relações de interdependência: ambiguidades no reconhecimento dos assentados na região estancieira do Rio Grande do Sul. **Interações** (Campo Grande), v. 20, n. 4, p. 1165-1178, out. 2019.